

# La châsse-reliquaire de Valhey

Dans le cadre des recherches effectuées pour écrire l'Histoire de Valhey<sup>1</sup>, un inventaire du mobilier liturgique de la sacristie a été réalisé. Un coffre-fort, qui n'avait pas été ouvert depuis des dizaines d'années, a nécessité l'intervention d'un serrurier ; il contenait des calices et patènes du début du XIX<sup>e</sup> siècle. Au fond d'un placard, une série de bougeoirs cachait une châsse-reliquaire. Au premier regard, celle-ci n'a pas semblé d'un grand intérêt ; son laiton doré et brillant et sa facture indiquaient une origine récente (fin du XIX<sup>e</sup> siècle) et évoquaient une production à de multiples exemplaires. Mais derrière les vitres de ses deux grands côtés brillaient, paradoxalement de façon plus discrète, l'or et les perles sertissant les reliques de trente saints. La qualité du travail, comme les matériaux employés indiquaient une origine bien antérieure à une châsse qui a dû remplacer la châsse originelle.

Trente saints et non des moindres ! Comment expliquer leur présence dans le petit village de Valhey (Meurthe et Moselle, canton de Lunéville Nord) ?

Notons d'abord qu'il ne s'agit pas d'un "trésor" venu d'ailleurs. La présence au centre de la face avant de la châsse des reliques de Sainte Madeleine, patronne du village, atteste bien qu'il s'agit d'un ensemble destiné dès son origine au village de Valhey et compte tenu de l'histoire du pays, il ne peut y avoir qu'une seule explication : Jean des Porcelets de Maillane, évêque de Toul au début du XVII<sup>e</sup> siècle. La présence de la manne de Saint Nicolas, saint patron des lorrains, à proximité va dans le même sens.

Jean des Porcelets de Maillane descend de l'illustre famille provençale des Porcelets, dont l'origine remonte au X<sup>e</sup> siècle, André des Porcelets de Maillane, est venu s'installer en Lorraine, et plus précisément à Valhey, en 1542, lorsqu'il a épousé Catherine de Valhey<sup>2</sup>. Celle-ci a fait construire une nouvelle église dans les années 1570. Leur petit-fils, Jean des Porcelets, fut baptisé dans cette église en 1580 ou 1582. Après des études à Pont-à-Mousson, Trèves, Ingolstadt, il devient un jeune licencié en droit canonique et civil et en théologie. Il fait deux séjours à Rome. Les papes Clément VIII, Léon XI et Paul V en font leur camérier d'honneur et il remplit, pour ce dernier, une délicate mission auprès du roi d'Angleterre (sous la couverture du duc de Lorraine). Devenu évêque de Toul, c'est lui qui « fait les cérémonies des obsèques » du duc Charles III. Grand érudit, bâtisseur, protecteur des artistes, dont Jacques Callot, riche (c'est lui qui finance la construction du collège des Jésuites, le premier collège de Nancy), le personnage dispose des moyens pour constituer la collection de reliques retrouvée à Valhey. Que Jean des Porcelets ait réalisée celle-ci pour l'offrir à son village natal, ou que sa mère ait donné à l'église du village la collection personnelle de son fils, lorsqu'il est mort en 1624, on ne voit pas d'hypothèse plus crédible pour expliquer la présence de toutes ces reliques à Valhey.

Partant de cette hypothèse, il est tentant de chercher à comprendre ce qui a pu guider Jean des Porcelets dans sa quête de reliques. La tâche n'est pas simple ; il y a pu y avoir, comme nous le verrons, des erreurs de transcription et de nombreux saints portent le même nom. Les précisions portées sur le bandeau d'identification (V pour virgo, M pour martyr) sont parfois insuffisantes.

---

<sup>1</sup> Première édition en 2001, seconde en 2005, toutes deux épuisées.

<sup>2</sup> Descendante de nobles dits d'Einville devenus seigneurs de Valhey en 1444 dont ils prirent le nom. Les d'Einville ne furent pas seigneurs d'Einville ; le duc de Lorraine administrant directement la commune.



On peut néanmoins se fonder sur quelques suppositions. L'érudit qu'est Jean des Porcelets ne peut que se référer aux saints dûment reconnus et se limiter à ceux-ci. C'est ainsi qu'on peut éliminer les premiers et hypothétiques évêques des diocèses de Toul, Metz, Trèves, qui furent déclarés saints et dont le nom ne figure pas dans le reliquaire. Jean des Porcelets dispose du martyrologe officiel issu du concile de Trente, officialisé par le pape Grégoire XIII, en 1584. C'est vraisemblablement son ouvrage de référence. Ci-contre Jean des Porcelets de Maillane (Musée lorrain).

On pourrait penser que les préférences lorraines pour le culte de tel ou tel saint ont joué un rôle ; il est aisé de faire un bilan statistique des saints les plus vénérés. Ceux-ci apparaissent très facilement lorsqu'on totalise les saints titulaires des paroisses dans les diocèses lorrains et plus particulièrement dans le diocèse de Nancy.

L'origine géographique des reliques est évidemment un argument. C'est un argument qui prend un sens particulier avec notre évêque ; il a fait deux séjours à Rome (le plus grand marché aux reliques), où il a occupé une place d'honneur et il disposait, sans doute de beaucoup d'argent (en 1591, le duc de Lorraine a emprunté une très grosse somme à son père pour ses affaires et son armée). Il peut y avoir eu d'autres facilités géographiques que Rome. Enfin il ne faut pas négliger l'opportunité d'un hasard permettant de se procurer facilement une relique.

Un élément beaucoup plus matériel peut nous guider ; de toute évidence, les 17 saints de la face avant revêtent une importance plus grande que les 13 de la face arrière et pas seulement de par leur positionnement ; le sertissage de leurs restes est infiniment plus riche. Mais cette division est peut-être plus le reflet de la pensée de Jean des Porcelets que celle de l'opinion générale. Trois reliques sont l'objet d'un traitement particulier sur la face avant et, pour deux, le critère local est manifeste avec Sainte Madeleine, patronne du village et Saint Nicolas, patron des Lorrains.

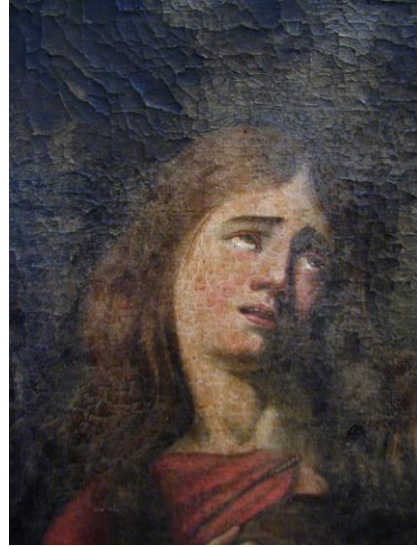
A noter que sur la face avant, toutes les reliques situées à droite concernent des femmes (bien que le cas de Célestine soulève un problème) et toute les reliques à gauche des hommes.



Face avant



Face arrière



**Sainte Madeleine**, la patronne du village. Tableau de l'église de Valhey.

## Les reliques

Nous donnons ci-dessous la liste des saints, en rappelant qu'il y a pu y avoir des erreurs de transcription et que de nombreux saints portent le même nom. Les inscriptions sont au génitif latin (complément de nom) ; ainsi on a S. Victoris pour Victor signifiant (relique) de Victor.

Face avant :

**M. Magd, Peon. :** Marie Madeleine, pénitente, serait morte à Marseille et son culte s'est répandu lorsque les moines de Vezelay affirmèrent conserver son corps. Il pourrait s'agir d'un amalgame de Marie, soeur de Lazare, et de la pécheresse publique, toutes deux ayant oint les pieds de Jésus.

**S. Victoris, M. :** saint Victor, martyr. Il peut s'agir de Victor I<sup>er</sup>, 14<sup>e</sup> pape, mort en 199, ou de saint Victor, martyr à Marseille en 290. C'est ce dernier qui est le plus populaire en France des saints de ce nom. Broyé par une meule, on en a fait le patron des meuniers.

**S. Leonis, M. :** saint Léon, martyr. On pense, évidemment, à saint Léon IX, ce Lorrain devenu pape, mais il ne fut pas martyr. Il doit s'agir de saint Léon, évêque, martyr des Ariens au VI<sup>e</sup> siècle, enseveli à Rome.

**S. Victoriæ, M. :** sainte Victoire, martyre. Sainte Victoire est un des 46 martyrs d'Abitène, en Tunisie, morts à Carthage en 304 (épisode historique avéré).

**S. Aurellia, M. :** sainte Aurélie, martyre. Probablement la jeune fille honorée à Rome avec neuf autres martyrs persécutés en 250, sous l'empereur Dèce. Le pape Léon IX fit déposer ses restes dans l'église romaine de sainte Agathe, en 1050.

**S. Justina, M. :** sainte Justine, martyre. Très populaire à Rome et en Orient dès les premiers siècles. Ses reliques auraient été retrouvées au Moyen Age près du baptistère du Latran.

**S. Catherina, V. M. :** c'est Catherine d'Alexandrie, dont le corps repose dans un monastère orthodoxe du Mont Sinai. Elle fut décapitée vers 307, après avoir été martyrisée sur une roue garnie de pointes de fer. Très populaire au Moyen Age, patronne des étudiants, en raison de l'érudition dont elle fit preuve devant ses juges, mais aussi des philosophes et des jeunes filles.



**S. Claræ, V. :** sainte Claire. Enfui de la maison familiale à l'âge de 18 ans, elle rejoint son compatriote François d'Assise. De son petit cloître de Saint-Damien est issu l'ordre des pauvres dames, les Clarisses. Elle fut la conseillère de plusieurs papes.

**S. Julii, M. :** il est difficile de savoir lequel des sept ou huit saints portant ce nom typiquement romain provenant de Jupiter (Jules César) est le bon. Peut-être un sénateur romain, martyr en 190.

**S. Felicis, M. :** il n'y a pas moins de 76 saints portant ce nom. Ce pourrait être le prêtre Félix décapité à Rome en 304, sous Dioclétien, en même temps qu'un inconnu désigné sous le nom d'Adauctus (rajouté). Les peintures de leur tombe sont encore visibles aujourd'hui.

**S. Laurentii, M. :** le diacre Laurent fut massacré en 258, en même temps que six autres diacres et le pape Sixte II. La mort de Laurent eut un retentissement considérable, puisque pas moins de 34 églises portent son nom à Rome, dont la célèbre basilique de Saint-Laurent hors les murs.

**S. Sebastiani, M. :** célèbre martyr, originaire de Narbonne, cet officier romain évangélisait son entourage. Martyrisé par l'empereur Dioclétien, il survécut aux blessures de douze flèches et reprit son apostolat, avant d'être bastonné à mort.

**S. Stephani, M. :** c'est le premier diacre et le premier martyr de l'histoire de l'Eglise. C'est sur lui que les apôtres se déchargeaient de bien des tâches. Ses dons de prédicateur lui valurent d'être lapidé à mort cinq ou six ans après la mort du Christ.

**S. Lucia, V. M. :** martyre sicilienne, décapitée à Syracuse, en 304. Auparavant, elle avait été condamnée à une maison de prostitution, mais même une paire de bœufs ne parvint pas à la faire bouger d'un pas.

**S. Agathæ V. M. :** autre martyre sicilienne morte à Catane au III<sup>e</sup> siècle (les deux reliques sont voisines). Un juge sadique lui fit couper les seins, mais grâce à une apparition de l'apôtre Pierre dans sa prison, elle put guérir. Sa mort coïncida avec une éruption de l'Etna, qui épargna miraculeusement Catane. C'est la patronne des nourrices et des fondeurs de cloches.

**S. Celestinæ M.:** relique mystérieuse, car on ne connaît pas de sainte Célestine, par contre il y eut un saint Célestin, martyr à Alexandrie.

**Manna S. Nicolai Ep. :** manne de saint Nicolas, évêque. Des marins de Bari volèrent son corps à Myre, au XI<sup>e</sup> siècle, en le retirant de la manne dans laquelle il baignait. La vénération dont ce saint bénéficia en Orient, puis en Occident au Moyen Age, les nombreuses légendes le concernant attestent qu'il fut, sans doute, un personnage exceptionnel de l'Eglise.

Face arrière :

**S. Faustinae, M.** : l'unique sainte de ce nom est une religieuse du VI<sup>e</sup> siècle, mais elle ne fut pas martyre. Comme pour Célestine, il y a peut-être une confusion avec Faustinus. Ce dernier était prêtre à Brescia et fut jugé par l'empereur Hadrien en personne, avant de subir une série de tortures.

**S. Mart. Montismart.** : il s'agit des saints martyrs de Montmartre, le mont des martyrs, anciennement mont Mercure. On touche là aux origines de la foi à Paris : Denis, le 1<sup>er</sup> évêque, accompagné d'Eleuthère et de Rustique, fut décapité à Catulliacum (actuel St-Denis). Il se serait alors dirigé, avec sa tête dans ses mains, vers le mont Mercure. En 1611, La découverte d'une crypte dans la colline, qu'on assimila à la tombe des martyrs, attira les fidèles. C'est aujourd'hui l'emplacement de la basilique du Sacré Cœur.

**S. Hieronimi** : saint Jérôme, c'est de ce grand voyageur, qui passa par Metz, que nous tenons la première bible en latin. Il passa les 35 dernières années de sa vie à Bethléem, où il commentait la bible.

**S. Mauriti, M.** : c'était le chef de la légion thébaine devenue chrétienne ; il fut tué avec ses hommes, par l'empereur Maximien Hercule, dans le Valais suisse, là où se trouve aujourd'hui la commune de St-Maurice.

**S. Celse, M.** : ce martyr fut décapité à Milan, vers 68, à l'époque de Néron, en compagnie de saint Nazaire. Leurs corps furent découverts trois siècles plus tard et leurs reliques dispersées de Constantinople à Nantes, d'où la ville de Saint-Nazaire.

**S. Fortunati** : Venance Fortunat est arrivé à Metz en 507, avec Brunehaut, pour le mariage du roi d'Austrasie Sigebert. Poète attitré de la cour, il devint plus tard évêque de Poitiers.

**S. M. Theb. Legion** : saints martyrs de la légion de saint Maurice.

**S. Martiani, M.** : sans doute saint Marcien (18 saints de ce nom). Il pourrait s'agir de l'évêque martyr de Turin ou de l'évêque de Ravenne, mort en 127, même s'il n'est pas certain que ce dernier ait été martyrisé.

**S. Terentii, M.** : martyr sous Dioclétien, peut-être à Todi, en Ombrie, où il est vénéré. De ses restes, retrouvés vers 950, l'évêque Thierry de Metz rapporta des reliques à Metz.

**S. Benigni, M.** : il était si bon que les habitants de Bourgogne l'appelèrent Bénigne ; à chaque agression, il répondait par un geste de bonté, d'où sa réputation de martyr. C'est le patron de Dijon.

**S. Nominandae, M.** : sainte mystérieuse. Son nom apparaît à propos des tombes de sept vierges martyres dans un cimetière romain, signalées dans deux itinéraires du haut Moyen Age. Nominanda signifie d'ailleurs "à nommer".

**S. Columni, M.** : peut-être un lapsus pour colomannus. Il s'agirait d'un prêtre irlandais massacré, avec deux autres prêtres, en 689, près de Würzburg. Ses reliques se trouvent en Allemagne, Autriche et Alsace.

**S. Rel. Confessoris** : relique d'un confesseur. Terme désignant un évangéliste qui n'a pas encore été martyrisé (II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles). Après les persécutions, le mot désigne un saint nouveau, qui n'a plus l'occasion de subir le martyre.

**Note** : cette étude a permis l'inscription de cette châsse-reliquaire à l'inventaire des monuments historiques (16.01.2009). Ref. PM54001932.

L'inventaire de la sacristie a été réalisé avec le concours de Jean-Claude Monin et grâce à l'obligeance de Charles Choné, maire de Valhey à l'époque. © Serge Husson.